FRC
2.10406
Lesage
10406
Case
FRC
11435

OBSERVATIONS

SUR

LES SALLES DE SPECTACLES.

Il ne faut avoir que du bon sens pour s'apperce-voir de tous les défauts qui existent dans la Construction et le régime ; tant intérieur qu'extérieur de nos Salles de Spectacle. Cette partie intéressante du plaisir public n'a pas encore été traitée avec le ménagement, les égards et la dignité convenables à une grande nation, qui, par ses lumieres et son courage, donnera toujours le ton au reste de l'Europe. L'Ami des Arts, qui réflechit mûrement sur leurs progrès et leur utilité, a droit d'être surpris qu'au point de perfection où sont parvenus les Artistes Français, et dans un siècle où le Théâtre est regardé comme l'Ecole des mœurs la plus prompte, et pour ainsi dire la plus immédiate, on n'ait pas encore réuni, dans un établissement de ce genre, tout ce qui peut contribuer à la *Commodité*, à la *Salubrité* et à la *Sûreté* du public.

Donnons à ces trois parties assez de développement pour laisser entrevoir la route immense que l'Art a à parcourir avant d'arriver au but que doit se proposer un Gouvernement protecteur des Institutions utiles.

On ne peut disconvenir qu'il n'est pas une seule Salle de Spectacle de Paris qui ne soit mal placée, mal construite et mal éclairée ; pas une qui ne soit

THE UNIVERSITY
LIBRARY

exposée au ravage du feu, sans moyens prompts d'y remédier dès le moment qu'il se manifeste, qui ne soit insalubre par le défaut d'air, incommode par la gêne qu'éprouvent les spectateurs dans leurs places respectives, qui ne soit trop froide l'hiver et trop chaude l'été; pas une enfin dont les débouchés trop étroits, les entrées et les sorties mal ménagées ne coincident avec l'arrivée et le départ des Voitures, et n'exposent par-là les Citoyens à des périls sans cesse renaissans.

Dans une ville aussi populeuse que Paris, où la foule des Citoyens de tous les états est à chaque minute électrisée par l'attrait piquant de la nouveauté, n'est-il pas constant que l'emplacement d'une Salle de Spectacle devroit être entierement isolé, et présenter autour d'elle un espace vaste et commode pour pouvoir y affluer de toutes parts, et en sortir avec plus de promptitude encore qu'on n'y seroit entré?

Le Théâtre François, aujourd'hui l'Odéon, placé près le Luxemb urg, est le seul qui jouisse d'un isolément convenable, mais l'emplacement, le bâtiment et ses accessoires, sont loin d'offrir un ensemble parfait: nos bâtimens publics ont presque toujours le cachet de l'intérêt particulier, et l'intérêt général est totalement oublié. Il est donc temps de sortir d'une apathie qui paralyse les aîles du génie, et qui étouffe, dès sa naissance, le germe des plus belles conceptions de l'esprit humain. Poursuivons:

COMMODITÉ.

La gêne qu'éprouvent les Spectateurs en prenant leurs billets, en écoutant un ouvrage dramatique, et en sortant du spectacle, est l'écueil où

tous les Architectes ont échoué jusqu'ici. On a tâché, au Théâtre des Arts, rue de la Loi, de parer au premier inconvénient, par une interposition, de barrieres qui se prolongent assez pour qu'une certaine quantité de Citoyens puissent arriver, sans tumulte jusqu'aux Bureaux de distribution; ce moyen est simple, et je m'étonne qu'il n'ait pas été employé plutôt.

Le Spectateur une fois entré est presque toujours gêné dans le peu d'espace qu'on lui permet d'occuper, soit parce qu'il est obligé de se tenir debout, de pencher le corps ou de tourner la tête, pour tâcher d'appercevoir la Scène, qu'on ne voit bien qu'au premier rang, où tout le monde ne peut être admis; je ne parlerai pas de la dureté des siéges, dont on ne se releve que le corps froissé et les jambes engourdies par une attitude forcée: ne devroit-on pas aussi détruire ces espèces de marches qu'on trouve dans les loges, sur lesquelles on se brise les jambes en entrant, parce qu'on ne les apperçoit pas.

Le Spectacle commence, mais la Salle est trop sourde ou trop sonore, ce n'est qu'à force de la plus grande tension du muscle auditif qu'on parvient à saisir le sens des phrases; cette gêne n'est pas une des moindres que l'on éprouve: l'homme qui parle trop bas fatigue autant son auditeur, par les efforts qu'il fait pour écouter, que celui dont la voix trop forte assourdit le timpan. N'y auroit-il donc pas une maniere de construire une Salle dont tous les points parfaitement d'accord conservassent le son de la voix dans toute sa pureté, et dont la forme contribuât par sa régularité géométrique à soutenir la voix de l'Acteur sans l'étendre trop, de façon que toutes ses inflexions fussent portées

sans effort jusqu'à l'oreille du Spectateur le plus éloigné ?

A peine la piece est elle finie, que chacun se hâte de sortir de l'espèce d'étui où il a été renfermé : le desir naturel à l'homme d'avoir tous ses mouvemens libres, occasionne presque toujours du tumulte, avant même que la toile ne soit baissée, on n'attend pas les dernieres scênes du dénouement, on veut absolument sortir ; je le crois sans peine, on a payé assez cher le plaisir, ou plutôt on a beaucoup souffert pour l'effleurer C'est surtout dans les sorties de Spectacle que l'homme le moins instruit découvre le vice de Construction d'une Salle, le même escalier reçoit presque tous les débouchés à la fois, on se presse, l'un va vîte, l'autre ne veut, ou ne peut avancer, on se pousse et on se coudoie ; ce désordre n'arriveroit pas si chaque étage de Loges avoit son escalier et sa sortie bien connus, afin que la foule divisée en plusieurs rameaux se fondît pour ainsi dire dans un écoulement rapide et sans trouble.

Avant de passer aux titres *salubrité* et *sûreté*, il est bon de dire un mot sur la position de certaines Loges, et sur la maniere mesquine dont la plupart de nos Salles sont éclairées.

D'abord rien ne nuit plus à l'illusion théâtrale que des Loges placées sur l'avant Scène ; on ne sait si les Acteurs sont là pour faire la conversation avec des personnes assises dans leur voisinage, ou bien pour jouer leurs rôles, la différence des costumes, ces visages enluminés à côté de figures pâles, ce jeu brillant d'éventail auprès de ces gestes étudiés, le feu de la rampe dont l'eclat frappe également la scène et les loges, tout cela produit une cacophonie d'ombre et de lumiere,

une incohérence de ton qui n'échappent jamais à l'homme de goût.

Quant à l'éclairage, tout le monde se plaint depuis long-temps, avec raison, de l'obscurité qui regne dans les Spectacles, les femmes y viennent pour être vues (j'en excepte un petit nombre) et à peine peut-on les appercevoir; tantôt le lustre est trop haut et n'éclaire que le plafond, tantôt il est trop bas et gêne les Spectateurs, dont il offusque ou éblouit les yeux; combien de fois n'a-t-on pas témoigné tout haut son mécontentement de ne pouvoir, en attendant la levée de la toile, lire le Papier-nouvelle, que le patriotisme fait acheter?

Depuis peu de temps la Salle de l'Opéra-Comique, rue Favart, est assez bien éclairée, malgré la forme très-défectueuse du lustre, qui présente réellement un coup-d'œil désagréable; on voit bien que ce n'est qu'un modèle, mais il est probable que l'inventeur ne le fera pas exécuter sur ce plan, il supprimera nécessairement cette large barre qui intercepte la lumiere, et fera remonter le lustre au moins de 6 pieds plus haut.

J'ai avancé qu'aucune Salle de Spectacle n'est placée convenablement, je le prouve par le fait, le Théâtre des Arts est trop près de la Bibliothéque nationale, dont tout le monde connoît la richesse et l'étendue; la rue de la Loi et celles adjacentes, sont très étroites, et n'offrent aucun emplacement pour récevoir les voitures: elles encombrent le quartier et l'embarrassent pendant tout le temps du Spectacle; à la sortie, c'est un cahos qui effraie même en y pensant.

Les autres Spectacles sont également placés trop près des maisons, et dans des rues trop étroites,

c'est une espèce de miracle qu'il n'y ait pas plus souvent des individus écrasés.

SALUBRITÉ.

L'objet qui nous intéresse le plus essentiellement, c'est la conservation de notre santé, et ce qui éloigne beaucoup de monde de nos Spectacles, c'est la certitude où chacun est, qu'il va se renfermer pendant quatre heures dans un lieu mal sain, où l'air ne circule pas, où il respire des exhalaisons pestilentielles, où il éprouvera un mal-aise qui doit nécessairement empoisonner tout le plaisir qu'il goûteroit d'ailleurs à la plus charmante représentation. Vous avez souvent vu des Citoyens se trouver mal, et tomber en asphixie, d'autres ne pouvoir rester plus long-temps, et sortir après la premiere piece pour ne plus rentrer, n'attribuer ce mal-aise et cet éloignement qu'à l'étouffement qu'on éprouve dans l'intérieur d'une Salle : rien ne doit donc exciter davantage la sollicitude des Artistes que la recherche des moyens de renouveller promptement le fluide nécessaire à la vie, et surtout d'anéantir les odeurs fétides des Latrines, dont la proximité et le défaut d'air font chaque jour le suplice des Spectateurs.

Pendant les chaleurs de l'été on crie: *les Loges ! ouvrez les Loges !* c'est un bruit à ne pas s'entendre : on est donc obligé de contenter les uns au détriment des autres, alors la voix n'étant plus concentrée, le Spectacle p rd tout son effet.

SURETÉ.

La crainte du feu est encore un motif d'éloignement pour nombre de personnes ; j'ai entendu dernierement une femme dire à ses amis : N'allons pas à l'Opéra d'Orphée, c'est cette Piece qui

a été cause de l'incendie de la Salle du Palais-Royal, en 1780. Cette femme étoit évidemment dans l'erreur, le Spectacle étoit fini, les Spectateurs avoient évacué la Salle, et ce n'est qu'une demi-heure après qu'elle a brûlé par la négligence de ceux même qui étoient payés pour surveiller le terrible fléau du feu.

Après ce coup-d'œil rapide sur les défauts qui frappent le plus dans le régime intérieur et extérieur de nos Spectacles, on pourroit s'attendre que je vais indiquer les moyens infaillibles d'y remédier; en effet, il ne suffit pas de dire, telle chose est mal! il faut encore prouver qu'on peut mieux faire, c'est ce que je tâcherois d'entreprendre, si j'avois acquis des connoissances en Architecture; je dois donc me borner à inviter les Artistes à méditer profondement une partie de leur art, qu'ils ont trop négligé; qu'ils cessent donc de fasciner les yeux du vulgaire, par une multitude d'ornemens futiles et déplacés, que les spéculations ne viennent plus retrécir leur imagination, que les emplacemens qu'ils choisiront soient spacieux, et sur-tout qu'ils aient sans cesse devant les yeux, ces mots: *Commodité, Salubrité* et *Sûreté*! ils pourront alors se flatter d'améliorer nos plus pûres jouissances, celles du Théâtre.

Pendant que le Gouvernement Français, ennemi d'un préjugé cruel, rend au talent du Comédien la considération qu'il n'auroit jamais dû perdre, ne seroit-il pas également digne de lui d'encourager la Construction d'une nouvelle Salle de Spectacle, qui serviroit de modèle aux Salles à venir: j'ose lui en indiquer les moyens, je dois au bien public de déclarer qu'il existe un projet où l'Artiste paroît avoir tout prévu; j'avoue que ces moyens

m'ont séduit, parce que j'y ai vu un avantage éminent pour mes compatriotes, à qui le plaisir du Théâtre est devenu nécessaire, j'ose même dire indispensable, et sur le désir que je témoignai à cet Artiste, de voir bientôt son travail adopté et mis à exécution. Voici la réponse qu'il me fit :

« En 1781 j'ai confié, sous le sceau inviolable » de l'amitié, tous mes moyens au célèbre *Macker*, » Physicien connu, et profond Chimiste, qui en » parla à M. *Dangivilliers*, alors en place ; cet » Administrateur voulut avoir les détails de mon » plan, pour le faire exécuter par des protégés, » l'amitié me le conserva, et il ne verra le jour » que lorsque quelqu'un m'honnorera de sa con- » fiance : mes Plans ne sont plus tracés, je les ai » déchirés de peur de surprise, et dans la crainte » qu'on ne me dérobat le fruit de mes travaux, » propriété toujours respectable que l'on a si sou- » vent violée.

Je ne pus qu'approuver ses raisons, mais je résolus de faire part au public des idées qu'elles me firent naître.

Puisse ce petit nombre d'observations, que l'amour des Arts a dictées, hâter d'un seul moment l'époque heureuse où l'Art si essentiel à nos jouissances dramatiques sera parvenu à son plus haut dégré de perfection. L'Artiste qui consacre ses momens à l'avancement des Arts et à la gloire de sa patrie, doit s'estimer heureux si ses veilles font faire un pas de plus au talent utile qu'il professe.

DESHAYES, *Employé, rue de Seves, n°.* 1096.

De l'Imprimerie des AFFICHES, rue Neuve-Augustin, Maison de la Correspondance, n°. 582.